

# Chambé en Lutte

LE BULLETIN DE CEUX QUI NE BAISSENT PAS LES BRAS



## "Tout ça n'empêche pas, Nicolas, que la Commune n'est pas morte"

**18 MARS 1871.**

La foule de Montmartre et de Belleville, à Paris, refuse de rendre à la garde nationale les canons qui ont défendu la capitale contre l'armée prussienne. Ces canons, c'est le peuple qui les a payés, et armistice ou pas, il n'est pas question de les livrer à l'ennemi ; Adolphe Thiers et ses amis de Versailles peuvent bien le demander, ils n'auront pas gain de cause. L'armistice, signé le 28 janvier par le gouvernement de Défense nationale, est humiliant et surtout renforce encore l'extrême dénuement de la population, qui subit une famine terrible au cours de cet hiver qui n'en finit plus. Depuis l'année précédente, la France est en guerre. Napoléon III a perdu le pouvoir le 4 septembre 1870 et les politiques qui le remplacent, républicains, conservateurs et monarchistes, ont été obligés de suivre les diktats de Bismarck : Alsace et Lorraine sont maintenant prussiennes, plusieurs millions seront versés et Paris va être occupé, avec 43 autres départements.

Face à cette défaite cuisante, un grand nombre refuse de suivre. Et la garde nationale, ce 18 mars, va lever la crosse et rejoindre les insurgés.

**LE 26 MARS,**

le drapeau rouge flotte sur l'Hôtel de ville : la Commune de Paris vient d'être votée. Les deux mois qui suivront permettront de grandes avancées sociales, sous l'impulsion des diverses tendances réunies (blanquistes, proudhoniens, jacobins, internationaux, républicains modérés) : école obligatoire, laïque et gratuite pour tous, séparation de l'Eglise et de l'Etat, égalité entre les sexes, fédéralisme (on dirait aujourd'hui autogestion) des communes, suppression de l'armée permanente, arrêt du travail de nuit, réquisition des logements vides, création d'orphelins, de cantines municipales, liberté de la presse, salaire minimum... Le mouvement

s'étend à d'autres villes (Marseille, Limoges, Le Creusot, Lyon, Saint-Etienne, Narbonne, Toulouse) mais il sera réprimé immédiatement avec virulence. C'est à Paris toutefois que la réaction versaillaise atteindra son apogée, du 21 au 28 mai, avec ce que l'on appelle à raison la "semaine sanglante" : plus de 20 000 communards seront exécutés dans la plus grande violence durant cette semaine de combats sans merci qui expédiera aussi plusieurs milliers de personnes dans les bagnes des

**140 ANS APRÈS,**

la Commune demeure une référence et un modèle, car elle reste l'expérience la plus démocratique que la France n'ait jamais connue. Refusant de déléguer son pouvoir à un parlement élu, les artisans et ouvriers parisiens inventèrent avec la Commune un véritable gouvernement du peuple - un peuple en armes qui décidait directement de la gestion de ses affaires et ne déléguait son pouvoir qu'à des élus contrôlés car toujours révocables.

## 1871 - 2011



colonies d'Outre-mer. Le pouvoir de Thiers et plus généralement la bourgeoisie conserveront durant de longues décennies la peur d'une révolte populaire de cette ampleur, la terreur des "partageux" et des mouvements sociaux, l'angoisse face à l'émancipation des femmes et plus généralement des pauvres, ouvriers, artisans, payans.

La mémoire même de cet événement reste finalement peu vive ; mais il y a les chansons, et le Nicolas de notre titre, décidément, doit avoir les oreilles qui sonnent toutes les fois que s'élèvent "Elle n'est pas morte", ou "Le temps des cerises", chant de 1871. Car elle n'est pas morte, et en ses 140 ans, beaucoup de ses leçons restent à tirer.

## ELLE N'EST PAS MORTE

On l'a tuée à coup de chassepot  
A coups de mitrailleuse  
Et roulé avec son drapeau  
Dans la terre argileuse  
Et la tourbe des bourreaux gras  
Se croyait la plus forte.

Refrain:

**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,  
Qu'la commune n'est pas morte !  
Tout ça n'empêche pas, Nicolas,  
Qu'la commune n'est pas morte !**

Comme faucheurs rasant un pré  
Comme on abat des pommes,  
Les Versaillais ont massacré  
Pour le moins cent mille hommes  
Et les cent mille assassins  
Voyez c'que ça rapporte.

Refrain

On a bien fusillé Varlin  
Flourens, Duval, Millière,  
Ferré, Rigault, Tony Moilin,  
Gavé le cimetière.  
On croyait lui couper les bras  
Et lui vider l'aorte.

Refrain

Ils ont fait acte de bandits,  
Comptant sur le silence !  
Achévé les blessés dans leurs lits,  
Dans leurs lits d'ambulance,  
Et le sang inondant les draps  
Ruisselait sous la porte.

Refrain

Les journalistes policiers  
Marchands de calomnies  
Ont répandu sur nos charniers  
Leurs flots d'ignominie.  
Les Maximes Du Camp, les Dumas  
Ont vomi leurs eaux-fortes.

Refrain

C'est la hache de Damoclès  
Qui plane sur leurs têtes  
A l'enterrement de Vallès  
Ils en étaient tout bête  
L'fait est qu'on était un fier tas  
A lui servir d'escorte!

Refrain:

**C'qui prouve en tout cas, Nicolas,  
Qu'la commune n'est pas morte !  
C'qui prouve en tout cas, Nicolas,  
Qu'la commune n'est pas morte !**

Bref, tout ça prouve aux combattants  
Que Marianne a la peau brune  
Du chien dans l' ventre, et qu'il est temps  
De crier "Vive la Commune"  
Et ça prouve à tous les Judas  
Qu'si ça marche de la sorte :

Dernier refrain:

**Ils sentiront dans peu, nom de Dieu !  
Qu'la commune n'est pas morte !  
Ils sentiront dans peu, nom de Dieu !  
Qu'la commune n'est pas morte !**

## LA SEMAINE SANGLANTE

Sauf des mouchards et des gendarmes.  
On ne voit plus par les chemins  
Que des vieillards tristes, en larme,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux même sont tremblants.  
La mode est au conseil de guerre  
Et les pavés sont tout sanglants.

Refrain:

**Oui, mais ça branle dans le manche  
Les mauvais jours finiront.  
Et gare à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront (bis).**

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard  
La mère à côté de sa fille  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouge.  
Valets de rois et d'empereurs.

Refrain

Demain, les gens de la police.  
Refleuriront sur le trottoir,  
Fiers de leurs états de service  
Et le pistolet en sautoir.

D'autres couplets :

Demain les Manon, les Lorette.  
Et les dames des beaux faubourgs,  
Porteront sur leur colletterie  
Des chassepots et des tambours.  
On mettra tout au tricolore,  
Les plats du jour et les rubans.  
Pendant que le héros Pandore  
Fera fusiller nos enfants.

Nous voilà rendus aux jésuites,  
Aux Mac Mahon, aux Dupanloup,  
Il va pleuvoir des eaux bénites,  
Les troncs vont faire un argent fou.  
Dès demain en réjouissance.  
Et Saint Eustache et l'Opéra.  
Vont se refaire concurrence  
Et le baigne se peuplera.

## A L'ASSAUT DU CIEL... AVEC LES COMMUNARDES !

*"Le jeudi 25 mai 1871, alors que les gardes nationaux abandonnaient la barricade de la rue du Château-d'Eau, un bataillon de femmes vint en courant les remplacer. Ces femmes, armées de fusils, se battirent admirablement au cri de "Vive la Commune !" [...] Lorsqu'ellent furent cernées et désarmées par les Versaillais, les cinquante-deux survivantes furent fusillées."*

Si aucune femme n'occupa pendant la Commune de poste officiel, on les trouve particulièrement présentes dans toutes les actions : du 18 mars où les plus matinales déclenchent la défense des canons de la butte Montmartre aux dernières barricades du 28 mai où bon nombre se battent jusqu'au bout. Ainsi Louise, anonyme ouvrière à qui Clément dédia son fameux "Temps des cerises" refusa ce jour-là, dit-on, de quitter ses compagnons de la dernière barricade, rue de la Fontaine-au-roi.

On connaît Louise Michel, "institutrice, ambulancière et combattante" selon son dossier de police... On connaît moins Nathalie Le Mel, qui selon la police toujours "s'occupait de politique, lisait à haute voix les mauvais journaux et fréquentait assidûment les clubs...", et combattit lors de la Semaine sanglante à la barricade de la Place Blanche, défendue par 120 femmes dont Blanche Lefèvre, Elisabeth Dmitrieff, Malvina Poulain : déportée avec Louise Michel, on dit qu'elle lui transmet ses convictions anarchistes...

Qui se souvient de Joséphine Marchais et Léontine Suétens, blanchisseuses prises les armes à la main, d'Eulalie Papavoine, com-

Sans pain, sans travail et sans arme,  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabre-peuple et des curés.

Refrain

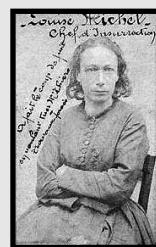
Demain, les gens de la police.  
Refleuriront sur le trottoir,  
Fiers de leurs états de service  
Et le pistolet en sautoir.  
Sans pain, sans travail et sans arme,  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabre-peuple et des curés.

Refrain

Le peuple au collier de misère  
Sera-t'il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la Sainte clique  
Nous croira-telle un vil bétail  
A quand enfin la République  
De la justice et du travail.



Nathalie  
Le Mel



Louise  
Michel



Eulalie  
Papavoine

battante de la rue de Lille, de Joséphine Michel Bocquin, de Louise Bonenfant, d'Angéline Courcelles, de Désirée Dumont, d'Augustine Gamel, de Rita Landier et de Marie Lecourt, de toutes ces femmes du peuple qualifiées tour à tour et au fil des semaines de cantinières, d'ambulancières et d'incendiaires... sans oublier Hortense David et Clara Fournier, les deux pointeuses vêtues d'uniformes de la Marine qui maniaient le canon à la barricade de la rue Royale et qui sourient crânement sur la photo !

Cette participation active et combattante des femmes caractérise fortement la brève histoire de la Commune de Paris. Jointe aux autres caractères majeurs du mouvement : internationalisme, anticapitalisme et autonomie affirmée à l'égard des partis ou associations, elle fait de ce moment d'histoire un repère que n'oublia jamais le mouvement ouvrier international.

Comme le dit la chanson, la Commune est en lutte aujourd'hui partout dans le monde ; à Oaxaca, en Grèce, en Tunisie comme au Chiapas, dans les usines et les mines de Chine, en Guadeloupe et en Islande...

Et s'il est encore une formidable leçon à retenir de ce temps-là, c'est bien celle qui permit à un mouvement pluraliste de privilégier résolument les objectifs communs, dans l'espoir de l'indispensable émancipation sociale !!!